



LA
FOIRE SAINT-LAURENT,
 OU
UNE REPRÉSENTATION EN 1780,

COMÉDIE ET ARLEQUINADE, MÊLÉES DE COUPLETS
 SUR LES AIRS DU TEMPS,

PAR
MM. ROCHEFORT ET PAUL SIRAUDIN;

Représentées pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,
 le 17 mars 1838.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

BOURTIBOURG, passementier.....	M. SERRES.			
LE MARQUIS DE CRISSÉ, colonel des petits-corps.....	M. DUSSERT.			
LE CHEVALIER D'ANTRY,	}	ses amis.....	}	M. LAMARRE.
LE COMTE DE VALBRUNE,				M. LANTERNY.
CAROLET, directeur de la troupe, jouant Cassandre....	M. PROSPER.			
LE RÉGISSEUR, jouant le Gilles.....	M. HYACINTHE.			
SALLÉ, arlequin du théâtre.....	M. RÉBARD.			
BRIDOIS, allumeur.....	M. ADRIEN.			
PACOLET, souffleur.....	M. ÉDOUARD.			
M ^{me} BOURTIBOURG.....	M ^{lle} ERNESTINE.			
CORALINE, colombine de la troupe.....	M ^{lle} ESTHER.			
UN SERGENT DU GUET.				
DEUX GARDES-FRANÇAISES.				
UN GARÇON MARCHAND DE VIN.				
AUTRES MARQUIS.				
SOLDATS, GARÇONS DE THÉÂTRE, etc.				

La scène est sur le théâtre de la Foire-Saint-Laurent, en 1780.

Le théâtre représente le théâtre de la Foire-Saint-Laurent. Les garçons machinistes sont occupés à placer, à droite du public, la maison de Cassandre ; à gauche, la boutique du marchand de vin : une table et des bancs sont devant sa porte. — Au lever de la toile on aperçoit, sur chacun des côtés de la scène, deux papitres en bois, garnis de sept chandelles.

SCÈNE I.

BRIDOIS.

(Il entre en chantant entre ses dents ; il tient une lanterne allumée, et s'approche de la rampe.)

AIR : R'li, r'lan (parodie de LA BELLE ARSÈNE).

- D'un œil adroit, visant la bête,
- Il vous lui lance son bâton.
- Ce coup fait allonger la tête
- De notre malheureux oison. •

(On voit sortir du trou la tête du souffleur)

Tiens, c'est vous, père Pacolet?... vous êtes déjà dans vot' guérite?...

PACOLET.

Oui, mon cher Bridois, je suis venu de bonne heure au théâtre pour relire les changements nombreux qui ont été faits à notre pièce nouvelle : *La Poudre de Perlinpinpin*.

BRIDOIS.

Les auteurs ont-ils pas mal coupé?... C'était embêtant, père Pacolet!

PACOLET.

Je leur-z-avais exprimé mon opinion-z-à cet égard!... mais les auteurs sont entêtés comme des mulets espagnols!... ils ne veulent pas-t-écouter l'avis des souffleurs, et pourtant je me vante que j'en sais-t-autant que messieurs les hommes de lettres!...

BRIDOIS.

Vous en savez cent fois pire, père Pacolet, car vous dites des mots dont ils sont susceptibles d'être incapables! du reste, ça va bien dans vot' famille?

AIR : La plus belle promenade.

Comment s' porte vot' caniche,
Qui vous défend et vous suit?

PACOLET.

Mon cher ami, dans sa niche
Il a toussé tout' la nuit.

BRIDOIS.

Il s'est enrhumé, je pense,
Et c' chien-là me fait pitié,
Car vous avez l'imprudence
De l' laisser aller nu-pié.

PACOLET, le poussant.

Ah! farceur d'allumeur!...

BRIDOIS, riant.

Faut ben rigoler un peu en faisant sa misérable ouvrage! (Il allume les biscuits qui sont devant la rampe.) A propos, vous ne savez pas que nous aurons aujourd'hui une société très choisie à la Foire-Saint-Laurent; le spectacle est honoré de la présence de la coiffeuse de madame la comtesse d'Égmont, du baigneur-étuviste de la rue Jean-Pain-Mollet, et de M. Delafosse, le valet de chambre de M. le duc de Richelieu. En v'là du brillant! du très huppé!

PACOLET.

Bridois, mon ami, tu parles comme un cuitre; on dit très-z-huppé!

BRIDOIS.

C'est juste, savant que je respecte! (Il ôte son chapeau.) Aussi M. Carolet, notre directeur, fait des embarras...comme six carrosses!... il étouffe dans sa peau!...

PACOLET, en confidence.

S'il pouvait y crever!... on s'en consolerait!...

BRIDOIS.

Chut! parlez plus bas dans votre terrier, vieux lapin! les garçons de théâtre ont les oreilles au guet!... c'est bon de dire du mal de ceux qui nous paient, mais quand on est sûr que ça ne leur sera pas rapporté!

PACOLET.

Qu'est-ce que ça m'importe à moi!... je suis libre!... je suis-t-indépendant, je lis Voltaire... je méprise les despotes, et je veux renverser tous les tyrans qui ne me donnent que douze sous par jour.

BRIDOIS.

Silence... v'là le régisseur qui passe dans la coulisse.

PACOLET, effrayé.

Le régisseur? croyez-vous qu'il m'ait-z-entendu?...

BRIDOIS.

J'ai lieu de croire qu'il y a toute apparence.

(Pacolet disparaît.)

BRIDOIS, appelant.

Eh! dites donc, machinistes! et les bancs des Talons-rouges sur les deux ailes?... c'est qu'ici c'est maintenant comme à la Comédie-Française: les grands seigneurs ont leurs bancs... ils s'étalent dessus, et ils n'y dorment pas comme à la Comédie-Française. Allons, marchons, mes enfants... les portes ne seront ouvertes au public que dans une demi-heure; mais les grands seigneurs vont nous arriver... (Il regarde.) Justement, voilà déjà M. le marquis de Crissé, colonel des petits-corps!... il est avec un de ses amis!

(Il va allumer les chandelles qui sont placées dans le fond sur les pupitres.)

AIR : Eh! gai, gai, mon officier.

Eh! gai, gai, les officiers,
Les ch'valiers,
La noblesse,
Pour voir la pièce
Sont les premiers
Avec les financiers.
Il faut que j' les éclaire,
Et person' ne s' plaindra
Si j' donne un peu d' lumière
A ces grands seigneurs-là!

REPRISE.

Eh! gai, gai, etc.

(Les garçons de théâtre, pendant ce temps-là, placent, à droite et à gauche, des banquettes de velours; quand Bridois a fini d'allumer, il rentre dans les coulisses.)

SCÈNE II.

LE MARQUIS DE CRISSÉ, LE CHEVALIER
D'ANTRY.

LE MARQUIS.

Par ici, chevalier, par ici!... Comment, mon cher, vous n'êtes jamais venu à la Foire-Saint-Laurent?...

LE CHEVALIER.

Non, marquis; jusqu'à présent je me suis contenté de la Comédie-Française et de l'Opéra.

LE MARQUIS.

L'Opéra est une chose fort triste; au lieu qu'ici on s'encanaille, et c'est infiniment plus gai.

LE CHEVALIER.

Mais on dit que les pièces sont si mauvaises!...

LE MARQUIS.

Palsambleu! qu'est-ce que cela nous fait!... est-ce que nous nous donnons le ridicule de

juger ces grosses farces qui finissent toujours
par des bastonnades?

AIR : TONTON.

La Comédie-Italienne
Est un grenier à sel, dit-on,
Tonton, tontaine, tonton;
Et la Foire, où l'on rit sans peine,
Un grenier à coups de bâton,
Tonton, tontaine, tonton.

Opéra, bien qu'on te soutienne,
Je n'aime pas, triste Caton,
Ton ton, ton ton,
Tontaine, tonton.
Ici la farce parisienne
Nous défatigue du bon ton,
Tonton, tontaine
Tonton.

Et puis on trouve à la Foire-Saint-Laurent de
jolies actrices.

LE CHEVALIER.

Auxquelles vous faites la cour?..

LE MARQUIS.

Il le faut bien, pour ne pas les humilier!...
Tenez, par exemple, aujourd'hui nous avons
une nouvelle colombine que personne ne con-
naît, qui s'est enveloppée de mystère et de
vertu, comme une Lucrèce... eh! bien che-
valier, demain matin, je vous dirai au juste
ce que vaut cette vertu-là!

LE CHEVALIER.

Je vois, marquis, que vous ne donnez pas à
l'amour un moment pour respirer!...

LE MARQUIS.

Je profite du peu de temps que me laisse le
service du roi, j'achève d'user mes plaisirs!...
Car vous saurez, mon cher chevalier, que je
m'embarque dans quelques jours, avec La-
touche, Tréville... Je vais faire la guerre en
Amérique, sous M. le comte de Rochambeau.

LE CHEVALIER.

Ah! vous partez sur la frégate l'Hermione?

LE MARQUIS.

Eh! mon Dieu, oui!... et ce qui me con-
trarie, c'est que je n'ai pas un double pour
renouveler mes équipages!... mes compagnies
sont loin d'être complètes... je ne sais où
trouver des hommes et de l'argent?

LE CHEVALIER.

N'avez-vous pas une tante?

LE MARQUIS.

Elle a passé tout son bien à l'Église...

LE CHEVALIER.

Alors, il ne vous reste d'autre ressource que
de faire un emprunt à quelque riche bourgeois.

LE MARQUIS.

C'est bien mon intention, quoique la chose
devienne tous les jours plus difficile; les bour-
geois nous donnent encore d'excellents soupers,
mais ils nous ferment leur bourse, comme des
vilains qu'ils sont!...

LE CHEVALIER.

Ah çà! marquis, lorsque vous serez parti,
que va devenir votre tendre comtesse?

LE MARQUIS.

Ma foi, je n'en sais rien!... je vous la donne,
si vous voulez?...

LE CHEVALIER.

C'est qu'elle s'est peut-être déjà promise à
un autre?...

LE MARQUIS.

Ah! cela vous regarde!...

oo

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE COMTE DE VALBRUNE.

VALBRUNE, arrivant en riant.

Ah! ah! ah! l'aventure est du dernier plai-
sant!

LE MARQUIS.

Eh! c'est le comte de Valbrune!...

VALBRUNE, saluant.

Messieurs, je vous donne le bonsoir!... je suis
heureux de vous rencontrer céans pour vous
mettre au courant de mes éclats de rire: figurez-
vous, que je sors de chez le vieux Bourtibourg,
notre opulent passementier de la rue Sainte-
Croix-de-la-Bretonnerie.

LE MARQUIS.

Je le connais.. Je lui dois plus de deux cents
louis...

VALBRUNE.

Moi aussi! j'étais allé voir Bourtibourg afin
de régler mes comptes avec lui, et de satisfaire
enfin à mes engagements, en le prévenant que
je ne pouvais pas lui donner un sou, lorsque
notre burlesque passementier se présente à moi
d'un air tout effaré; ses cheveux étaient en dés-
ordre, il ressemblait à Oreste, lorsqu'il vient
de commettre l'imprudenc d'assassiner Pyrrhus!

LE MARQUIS.

Et quelle était donc la cause du désespoir de
ce héros de boutique?

VALBRUNE.

Sa femme avait disparu de chez lui depuis le
matin...

LE CHEVALIER.

Bon!... c'est sans doute une fugue amou-
reuse!...

LE MARQUIS.

Mais le vieux Bourtibourg est donc remarié?

VALBRUNE.

Oui, il ya six mois qu'il s'est enflammé pour
une petite veuve très éveillée, et il l'a épousée,
sur la recommandation de son perruquier; mais
le meilleur de l'affaire c'est qu'il a découvert
depuis que c'était une ancienne coryphée de la
Comédie-Italienne!

LE MARQUIS, riant.

Ah! ah! ah! c'est délicieux!...

VALBRUNE.

Aussi, il est devenu sombre, jaloux comme un mahométan!... il a espionné toutes les actions de sa belle, et il a fini par découvrir une lettre qui lui donne le droit de se croire un Georges Dandin, au grand complet...

LE CHEVALIER.

Messieurs, voilà une histoire dont nous pourrions tirer parti, pour nous amuser!...

LE MARQUIS.

Par la ventrebleu! chevalier, c'est bien comme cela que nous l'entendons.

AIR de M. de Catinat.

Les sots sont ici-bas pour nos menus-plaisirs;
Sans eux nous ne pourrions égayer nos loisirs;
Leur bêtise est à nous, tirons-en bon profit :
C'est un impôt forcé qu'on paie aux gens d'esprit.

Et nous irons souper ce soir chez M. Bourtibourg pour rire à ses dépens!...

VALBRUNE.

Cela nous sera d'autant plus facile qu'il va venir. Je l'ai invité à se rendre ici pour me tenir au courant de ses recherches; je lui ai offert mon crédit, mon appui... Il est à nous corps et âme!

LE MARQUIS.

Très bien! (Ici on entend Bridois qui se dispute dans la coulisse.) Monsieur, vous ne pouvez pas entrer!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES; BOURTIBOURG, sortant de la coulisse et parlant à la cantonade.

BOURTIBOURG.

C'est pour un instant, mon ami!...

VALBRUNE, bas aux autres.

Que vous disais-je?... le voilà!

BOURTIBOURG, donnant de l'argent.

Tenez! et ne parlez de rien. (Il salue.) Messieurs, je vous offre mille hommages et je viens réclamer votre protection.

AIR des Portraits à la mode (de Favart).

L'honnête marchand n'a plus rien d'assuré,
Le commerce en moi se voit déshonoré,
Contre le comptoir l'amour est conjuré,
C'est une nouvelle méthode!

Long-temps abusé par ses regards si doux,
De ma femme, hélas! trop tard je fus jaloux,
Et dans ce moment vous voyez un époux
Qu'elle vient de mettre à la mode!

LE MARQUIS.

Nous connaissons votre malheur.

VALBRUNE.

Eh bien, où en êtes-vous?...

BOURTIBOURG.

Je crois que je tiens le fil de la trame; l'apothicaire qui demeure à ma porte m'a dit qu'il avait vu partir ma femme ce matin avec le

jeune homme que j'ai aperçu trois fois devant ma boutique...

LE MARQUIS.

Quel est ce jeune homme?

BOURTIBOURG.

C'est un inconnu!...

VALBRUNE.

Le renseignement est vague!...

BOURTIBOURG.

Il est petit de taille, pâle de figure, lesté comme un chat et mystérieux comme une souris... il ne paraît jamais que la nuit... malgré ça, je suis sûr que je le reconnaitrais parfaitement.

VALBRUNE.

Mais où voulez-vous le trouver?

BOURTIBOURG.

Ici dans la salle, si mes renseignements sont bons; ce matin pour savoir au juste jusqu'à quel point madame Bourtibourg m'attrapait, j'ai prétexté un voyage à Pontoise où je vais trois fois par mois pour mes affaires, et à quatre heures je suis tombé tout-à-coup dans ma boutique comme un homme qui revient de Pontoise...

LE CHEVALIER.

C'était bien adroit!...

BOURTIBOURG.

Jugez de mon affreux désespoir! tout ce que je redoutais avait eu lieu! j'ai manqué de m'en évanouir.

LE MARQUIS.

Avez-vous pleuré?

BOURTIBOURG.

Non! je n'y ai pas pensé! nonobstant ce, la rage m'étouffait!... alors n'y pouvant plus tenir, je monte dans les chambres, je force deux commodes et je trouve quoi? le billet anonyme que voici. (Il le passe à Valbrune.) Lisez et gémissiez!

VALBRUNE, lisant.

« Paris, le 15 avril 1780.

« Belle passementière, le départ de votre mari « est une bonne fortune qui favorise la mienne... »

BOURTIBOURG.

Scélérat!

VALBRUNE, continuant.

« Nos rendez-vous ont enfin amené le moment que vous désirez depuis quinze jours; « tout est convenu pour ce soir avec celle que « vous remplacez. »

BOURTIBOURG.

Infame gueux! il en avait une autre avant mon épouse!

VALBRUNE.

« Le succès sera certain si vous êtes aussi « sûre de votre scène d'amour que moi... »

BOURTIBOURG.

Quel gredin!...

VALBRUNE.

« Je viendrai vous prendre à deux heures.
« Silence et discrétion!... »

LE MARQUIS, lisant par dessus l'épaula de Valbrune.
Et par post-scriptum : « Tous mes amis
seront réunis dans la salle de la Foire-Saint-
Laurent, pour vous voir ; c'est comme si je
disais pour vous admirer. »

BOURTIBOURG.

Vous le voyez, messeigneurs, le misérable
veut afficher sa conquête, pour me rendre le
passementier le plus ridicule de Paris ! si je ne
me retenais pas, je crois que je m'étranglerais
de fureur!....

(Il se prend à la gorge?.)

LE MARQUIS, le retenant.

Arrêtez ! mari trop exaspéré!...

BOURTIBOURG.

Il me faut une vengeance atroce ! et voici
comme je l'ai organisée : j'ai pris en venant ici
un carrosse de place que je garde toute la soirée ;
il est stationné là, derrière la porte des acteurs ;
pendant qu'on jouera la comédie sur le théâtre,
j'irai rôder dans les couloirs de la salle pour
saisir l'amant de ma femme...

LE CHEVALIER.

Au fait, il annonce qu'il y sera ce soir avec
elle.

BOURTIBOURG.

J'emballer mon jeune homme dans la voiture!...

LE MARQUIS.

Et puis après ?...

BOURTIBOURG.

C'est vous, monsieur le marquis, qui m'en
débarrassez pour toujours, en l'incorporant
dans votre régiment, qui part pour l'Amérique.

LE MARQUIS.

Peste, mon cher passementier ! comme vous
entendez la liberté !

AIR : Eh ! mais oui dà !

La chose est assez grave !

BOURTIBOURG.

Un pareil scélérat !
Le forcer d'être brave
En le faisant soldat !
Eh ! mais oui dà,

Comment peut-on trouver du mal à ça !

LE MARQUIS.

Mais s'il fait du tapage ?

BOURTIBOURG.

On le condamnera
A se faire sauvage
Au fond du Canada !
Eh ! mais oui dà,

Comment peut-on trouver du mal à ça !

LE MARQUIS.

Ça serait un peu arbitraire ! cependant, pour
vous être agréable, il n'y a rien qu'on ne fasse ;
par malheur, mon départ est retardé, faute
d'argent...

BOURTIBOURG.

J'en ai à votre service ; je ne vous demande
que la grâce de l'accepter...

LE CHEVALIER.

Allons, marquis, ne refusez pas monsieur
Bourtibourg.

VALBRUNE.

Ce serait l'humilier!...

LE MARQUIS.

Oh ! ce n'est point mon intention ! et si mon-
sieur Bourtibourg croit utile à sa réputation de
me compter au nombre de ses débiteurs, j'ac-
cepte ses offres pour l'obliger!...

BOURTIBOURG.

Que de bontés!... (Il fouille dans sa poche et en
tire un portefeuille.) Tenez, monsieur le marquis,
il y a dans ce portefeuille trente mille livres en
billets de la Caisse d'Escompte... faites-en ce
que vous voudrez...

LE MARQUIS, prenant le portefeuille.

Cela vaut de l'or... et nous compterons en-
semble à mon retour d'Amérique.

VALBRUNE.

Maintenant, messieurs, si nous faisons un
tour dans les loges des actrices ?

LE CHEVALIER.

Oui, en attendant que le spectacle comen-
ce, il faut rendre visite à la débutante.

BOURTIBOURG.

Ah ! vous pouvez aller comme ça voir ces
dames?... que vous êtes heureux !... si vous
vouliez m'emmener avec vous ?...

LE MARQUIS.

Impossible, mon cher ami ! c'est un droit
qui n'est accordé qu'aux gens de qualité.

VALBRUNE.

Vous êtes sans doute fort digne d'être gentil-
homme!...

LE CHEVALIER.

Mais par malheur vous ne l'êtes pas !

(Il salue et sort.)

LE MARQUIS et VALBRUNE.

Par malheur vous ne l'êtes pas !

(Ils sortent aussi.)

SCÈNE V.

BOURTIBOURG, regardant sortir les seigneurs.

C'est vrai!... je ne le suis pas!... mais je suis
autre chose!... je suis riche ! et, ma foi, puisque
je me trouve dans les coulisses, une fois en
ma vie je veux faire connaissance avec une
comédienne!... je vas écrire à cette jolie débu-
tante qui doit jouer la colombine ! ce sera encore
un moyen de me venger de ma femme!...

(Il tire de sa poche un petit souvenir et il écrit au crayon.)

UNE VOIX, dans le parterre.

La pièce ! la pièce !

SCÈNE VI.

BOURTIBOURG, BRIDOIS.

BRIDOIS, arrivant de la coulisse son bonnet à la main ;
il salue et parle au public.

Messieurs et dames, une indisposition subite qui vient de s'emparer d'on ne sait qui, est la cause du retard dont auquel ce n'est pas notre faute; cette personne inconnue, elle a été apportée de chez le marchand de vins dans un état voisin de l'abrutissement; mais comme elle ne joue pas dans la pièce, rien n'empêche de commencer *La Poudre de Perlinpinpin*, dans cinq minutes, ce qui veut dire un gros quart d'heure.

(Il salue.)

BOURTIBOURG, à mi-voix, à Bridois, et l'entraînant
dans un coin du théâtre.

Mon ami, peux-tu porter ce poulet à la débutante?...

BRIDOIS, prenant le papier plié.

Un poulet? je veux bien, tiers-état...

BOURTIBOURG, lui donnant une bourse.

Voilà le prix de ta commission; tu me rapporterai la réponse.. je t'attends ici..

(Il va s'asseoir sur une banquette.)

BRIDOIS.

Je reviens tout-à-coup!...

Il sort vivement.

SCÈNE VII.

BOURTIBOURG, LE MARQUIS, LE CHEVALIER, VALBRUNE, AUTRES GENS TITRÉS.

CHOEUR.

Ain du Mirliton.

Amis, voici l'auditoire,
Prenons tous le premier rang;
Ah! pour chasser l'humeur noire
Est-il un plaisir plus grand
Que celui qu'on trouve à la Foire,
A la Foire,
A la Foire-Saint-Laurent.

LE MARQUIS, à Bourtibourg qui a été se placer près
de lui.

On va commencer, mon cher Bourtibourg.

BOURTIBOURG.

Et moi je file dans la salle pour guetter l'arrivée du quidam qui en conte à ma femme...
je reviendrai vous prévenir!

(Il sort vivement par la coulisse. — Ici on voit arriver deux Gardes-Françaises qui vont se mettre aux deux côtés de l'avant-scène; les seigneurs saluent des personnes de leur connaissance, qui sont placées dans la salle. Un trémolo de l'orchestre annonce l'entrée des acteurs. La parade commence.)

PARADE.

SCÈNE I.

ARLEQUIN, entrant en scène d'un air vif et dégagé.

Qui est-ce qui croirait que je reviens de Cracovie par la route de la Chapelle? c'est pourtant vrai, comme vous êtes un honnête homme et moi aussi!... ma chère Colombine va mourir de joie plus de quinze fois en me revoyant, j'ai peur qu'elle ne tombe à la renverse si je me jette à sa tête tout d'un coup... et si j'avais sous la main un savoyard, je lui enverrais un commissionnaire... Mais que je suis bête!... chantons! pour la prendre par les deux oreilles.

(Il se place sous la croisée.)

AIR: L'autre jour la bergère Annette (ESTELLE ET NÉMORIN).

J'arrive à pied de Cracovie,
Comme un malheureux fantassin,
Afin de revoir ce matin
Mon ancienne et fidèle amie.

Sitôt qu'elle s'éveillera,
Ah! son cœur lui dira
Qu'il est temps de paraître;
Bientôt elle apprendra
A sa croisée, oui dà,
Le bonheur que l'amour fait naître.

(Colombine entr'ouvre la fenêtre et jette à Arlequin une pièce de deux sous enveloppée dans du papier, en disant:)
Tenez, bonhomme.

(Elle referme la fenêtre.)

ARLEQUIN, ramassant la pièce.

Qu'est-ce que c'est que ça? (Il développe le papier.) Deux sols!...me prend-elle pour un gueux!
ah! ce papier? c'est peut-être un mot d'amour qu'elle m'envoie par cette voie? (Il lit.) Beurrrre, œufs, oseille... ah çà! c'est donc une farce?... c'en est une bien sûr!

(Il se retourne du côté de la maison.)

AIR: Frère Jacques.

Colombine, (*bis*.)
Réponds-moi!
Sur ma foi,
Ceci me taquine
Et me turlupine,
Es-tu là?

SCÈNE II.

ARLEQUIN; COLOMBINE, sortant de la maison.

COLOMBINE.

Me voilà!

ARLEQUIN.

C'est toi !

COLOMBINE.

C'est moi.

ARLEQUIN.

C'est nous !... donne que je t'embrasse!...

COLOMBINE, se jetant dans ses bras.

Tant que tu voudras, cher amant!... tu sais que je ne t'ai jamais rien refusé!...

ARLEQUIN, l'embrassant.

Oh! sangodémi!... il me semble que je mange du sucre de pomme!...

COLOMBINE.

Je t'avais entendu... et je t'ai jeté deux sous pour tromper le regard vigilant de mon bonhomme de père!...

ARLEQUIN.

Mais il est aveugle!

COLOMBINE.

Raison de plus!... ses oreilles y voyent plus clair que tout le monde.

ARLEQUIN.

Ainsi, il n'y a pas de changement, les yeux de ton père sont toujours mal à leur aise?...

COLOMBINE.

Une vraie taupe. Il a consulté le docteur qui demeure en face; il n'y a point-z-eu de remède; mon cher père, depuis ton départ, a eu une drôle d'idée, il s'est fait mendiant...

ARLEQUIN.

Pauvre!... lui!... un homme si riche!... qui possède plus de cent soixante-quinze livres de rente!...

COLOMBINE.

Je sais que c'est-t-honteux; mais il a dit que puisqu'il avait l'avantage d'être dans les aveugles, il voulait en profiter pour se faire un état.

ARLEQUIN.

Alors je lui pardonne...

COLOMBINE.

Ah ça! te v'là retourné de ton grand voyage de Pologne?... qu'est-ce que tu m'as rapporté des pays étrangers?...

ARLEQUIN.

Un petit couteau de Châtellerault!

(Il le lui donne.)

COLOMBINE.

V'là tout?

ARLEQUIN.

Et une paire de jarretières que je veux t'essayer moi-même...

COLOMBINE.

Ah! mon ami-z-Arlequin!... vous perdez le respect dû-z-à une demoiselle qui a-t-été bien élevée!...

ARLEQUIN, lui donnant un papier roulé.

N'en parlons plus et revenons à Cracovie. Tu sais que ton papa Cassandre m'a dit, il y a six mois, qu'il me donnerait plutôt cinquante coups de pied dans le ventre que de m'accorder ta

main, si je ne découvrais pas un ingrédient pour lui rendre la vue qu'il a perdue de naissance?...

COLOMBINE.

Oui, et je compte là-dessus pour m'établir.

AIR: Que ne suis-je la fougère.

Arlequin, je te suis chère;
D'être à toi j'aurai l'espoir
Si tu corriges mon père
De sa manière de voir!...

ARLEQUIN.

Par tes appas que je lorgne,
J'espère guérir le vieux,
Ou du moins le rendre borgne
Par amour pour tes beaux yeux.

COLOMBINE.

Ça serait déjà bien gentil si on pouvait lui donner du jour par une fenêtre!

ARLEQUIN.

Je me suis mis en route pour aller trouver un vieux juif de Cracovie qui avait inventé l'eau des aveugles...

COLOMBINE.

L'as-tu vu?

ARLEQUIN.

J'ai traversé des pays très laids de paysage; enfin après avoir bien trotté, j'ai gagné la Galicie!...

COLOMBINE.

Comment la Galicie?

ARLEQUIN.

C'est un lieu que j'ai eu la démangeaison de visiter, et qui est habité par la ville de Cracovie... je me suis présenté chez mon juif; il était mort depuis la Chandeleur...

COLOMBINE.

Eh! ben, te v'là joli garçon, et moi aussi!...

ARLEQUIN.

Par bonheur, son portier m'a donné pour quatre sous d'eau de plantin, et je reviens avec, dans une petite bouteille!

COLOMBINE.

Arlequin, tu n'es qu'un âne. une bête à manger des choux!... mon père va me donner au docteur, je suis une fille perdue!... tiens, si je n'étais pas si douce, (elle ure sa batte.) je te battrais comme de la paille!

(Elle le bat pendant tout le couplet.)

AIR: J' veux-t-être un chien.

D'un conte tu viens me bercer,
J' sens que je devrais te rosser,
Prends ben garde que je n' t'assomme.
Mais non, j' suis doux' comme un mouton,

(Frappant plus fort.)

Tiens! tiens! je te rends ton bâton!

J' suis, mon garçon,
Fill' de trop bonn' maison
Pour porter la main sur un homme!

CASSANDRE, dans la maison.

Colombine!... Colombine!...

COLOMBINE.

Ah ! j'entends mon père qui m'appelle pour que j'aille le moucher!...

(Elle rentre vivement.)

SCÈNE III.

ARLEQUIN, s'avancant devant la rampe d'un air tragique, et déclamant après avoir ramassé sa batte.

Malheureux Arlequin, j'ai reçu ma roulée,
Au nom de l'amitié !

Mon amante, en ce jour, m'a donné ma volée,
Mon voyage est payé!...

Pour prix de tant d'amour, une femme céleste
Vient m'éreinter de coups!...

Je perds son cœur, mes pas, mon argent et le reste,
Je n'ai que dix-sept sous.

SCÈNE IV.

ARLEQUIN ; CASSANDRE, sortant de sa maison, et se conduisant avec un bâton.

ARLEQUIN, à part.

Voilà cette vieille bête de Cassandre ! tenons-nous aux écoutes pour connaître les projets de ce gentilhomme-là!...

CASSANDRE, se croyant seul et tâtant ses genoux.

Allons, bon ! j'ai encore mis ce matin un de mes bas à l'envers!... c'est signe de mauvais signe!... aussi le docteur tarde bien à m'envoyer le valet qu'il m'a promis pour me conduire et m'habiller!...

ARLEQUIN, à part.

Ah ! il attend un valet!... oh ! si je pouvais lui en fournir un de ma main!...

CASSANDRE.

D'ailleurs quand les passans me donnent l'aumône, je leur ronds souvent onze sous sur une pièce de six liards, et le soir je ne retrouve point de pièces blanches...

ARLEQUIN, à part.

Abordons-le!... (Haut.) Monsieur Cassandre, que je suis charmé de vous revoir!... si je ne me retenais de toutes mes forces je vous sauterais au cou!...

CASSANDRE, à part.

C'est le nommé Arlequin!... (Haut.) Pardon, j'ai des ordres à donner. (Criant du côté de la fenêtre.) Colombine ! qu'on me garde une cuisse de cette grosse poularde pour ce soir mon souper!...

ARLEQUIN.

D'après vos ordres relativement à Cra...

CASSANDRE, de même.

Ma fille!... j'y pense... mets-moi encore à part une aile de cette volaille ! excusez, monsieur... parlez à présent...

ARLEQUIN.

Vous savez, monsieur, que c'était chez un juif de Crac...

CASSANDRE, de même.

Toute réflexion faite, qu'on me garde les deux cuisses, les deux ailes, et la carcasse... qu'on y ajoute aussi le croupion; le reste sera pour ton diner de demain ..

ARLEQUIN, à part.

Ah ça ! est-ce que le vieux Roquentin voudrait se moquer de moi ? (Haut.) Enfin, monsieur Cassandre..

CASSANDRE, l'interrompant.

Ah ! pardieu, j'y songe ! et le docteur qui m'attend... Dites toujours, monsieur, je suis à vous dans une minute!...(Il traverse le théâtre, et à part.) V'là comme il faut se débarrasser des importuns !

ARLEQUIN, allant derrière lui.

Pardon, monsieur, nous ne pouvons pas nous quitter ainsi, sans nous faire des salutations.

(Il lui donne des coups de batte sur les reins et se retourne.)

CASSANDRE, lui donnant un coup de pied au derrière.

Vous êtes bien honnête, monsieur.

ARLEQUIN.

Je sais trop ce que je vous dois pour vous manquer!...

(Il lui rend son coup de pied.)

CASSANDRE, se retournant.

AIR de la Béquille du père Barnaba.

Vous d'vez être suspect
A tout honnêt' famille ;
Vous v'nez d' manquer d' respect
Au père de ma fille ;
Mais au fond que m'importe ?
C' n'est pas, vil enjôleur,
En frappant à cet' porte
Que vous touch'ez mon cœur.

(Il entre chez le docteur en tenant son bâton droit devant lui de manière qu'il ouvre la porte avec.)

SCÈNE V.

ARLEQUIN, puis GILLES.

ARLEQUIN, se promenant avec agitation.

Allons, nous voilà ensemble à couteau tiré !... il va prendre un valet qui épiera toutes mes actions, et qui lui rendra mot pour mot tous les soupirs que j'adresserai à Colombine!... que faire, pour empêcher ça, mon Dieu !

GILLES, paraissant au fond.

Oh ! là ! là!... pauvre Gilles, te v'là sur le pavé... comme un chien perdu.. qu'est-ce que tu vas devenir pendant le carême!...

ARLEQUIN, se retournant.

Quelle est cette figure d'imbécile qui pleurniche là au fond ?

GILLES, criant.

Valet à vendre ! à prêter, à louer, à boire et à manger...

ARLEQUIN.

Un valet?... il semble que l'injuste fortune

vienne au devant de mes petits besoins....
(Appelant.) Holà, l'ami ?

GILLES, avançant tout droit les yeux ouverts et fixes.
Voici, voilà, voici.

ARLEQUIN.

Tu es sans place?...

GILLES.

Je n'en ai pas d'autre que la place publique...
Je viens d'être chassé par M. Perlinpinpin,
qu'est escamoteur à la Foire!...

ARLEQUIN.

Ah! ah! et pourquoi?

GILLES.

Parceque je suis devenu aveugle en tirant un
feu d'artifice dans les jambes de mon maître!...

ARLEQUIN.

Tu as été frappé de cécité?

GILLES.

Et de coups de bâton, pour avoir refusé
d'avalier une poudre qui fait voir clair les aveu-
gles, les muets et les manchots.

ARLEQUIN.

Tu piques ma curiosité: je veux m'en procu-
rer de cette poudre; et tu la nommes?

GILLES.

La poudre de perlinpinpin.

ARLEQUIN.

En attendant je te retiens à mon service; ta
position de borgne des deux yeux me convient
au-delà de toute idée; je te place auprès du
bonhomme Cassandre, à condition que tu lui
diras que c'est le docteur qui t'envoie...

GILLES.

Ça va...

ARLEQUIN.

Tu pourras jouer à Cassandre mille tours
burlesques.

GILLES.

Oh! bon! bon!

ARLEQUIN.

Ton maître va sortir par là. (Il le tourne du
côté de la maison du docteur.) Tu te présenteras à
lui, et vous irez tous les deux où vous voudrez...

GILLES.

C'est bien loin!

ARLEQUIN, à part.

Par les maladresses de ce garçon, je brouil-
lerai Cassandre avec le docteur, et Colombine
me reviendra. (A Gilles.) Adieu!

AIR: Sans un petit brin d'amour.

Je vais rapporter soudain
La poudre de perlinpinpin.
Dépense, pauvre Arlequin,
Ton dernier saint-frusquin.

GILLES.

Vous m' laissez là, planté comme une borne.

ARLEQUIN.

Attends Cassandre, et suis bien mon conseil :

De ton chapeau rabaisse nn peu la corne,
Si tu crains les coups de soleil.
(Il lui tire son chapeau sur les yeux.)

REPRISE.

Je vais rapporter soudain, etc.
(Arlequin sort.)

SCÈNE VI.

GILLES, puis CASSANDRE.

GILLES, sans quitter la position.

A présent tout mon savoir-faire consiste à
cacher à M. Cassandre que je suis aveugle;
car il me regarderait comme rien du tout.

CASSANDRE, sortant de la maison du docteur et tenant
toujours son bâton en avant.

(A part.) Le docteur est sorti pour aller sai-
gner un cheval de ses amis... je vas demander
un petit peu la charité en l'attendant.

(Il avance droit sur Gilles, le pousse avec son bâton et le
jette à terre.)

CASSANDRE.

Qu'est-ce? qu'y a-t-il? de quoi?

GILLES, se relevant.

Ciel!... je suis tombé dessus. Comment! de
quoi?...

(Il pousse Cassandre de son bâton et le renverse à son
tour.)

CASSANDRE.

O malheur!... je suis cassé en mille miettes!
(Se mettant sur son séant.) Qu'est-ce que vous me
voulez?

GILLES. }

Rien, et vous?

CASSANDRE.

Ni moi non plus... je n'ai pas le plaisir de
vous connaître, monsieur.

GILLES.

Je viens de la part du docteur.

CASSANDRE.

Pour être mon serviteur? ah! je sais ce que
c'est... donne ta main... et relève-moi...

GILLES, le prenant par la jambe et le traînant.

Tiens! vous êtes monsieur Cassandre?

CASSANDRE, criant.

Tu te trompes de bras!

GILLES, lui prenant l'autre jambe.

Aidez-vous un peu; je ne peux pas vous ar-
racher de là tout seul...

CASSANDRE, qui a été renversé sur le dos, se relevant
à quatre pattes.

Je suis enchanté de te voir, mon ami!...

GILLES.

Moi aussi! il paraît que nous nous voyons de
la même manière. (A part.) Je dis ça pour l'abu-
ser.

CASSANDRE.

Où as-tu servi? car enfin on ne prend pas
un valet sans savoir?

GILLES.

D'abord, j'ai servi aux galères...

CASSANDRE.

Tu as été aux galères? ce n'est pas délicat!

GILLES.

Je veux dire que j'ai servi le général des galères de la province de Strasbourg...

CASSANDRE.

Ah! c'est autre chose!

GILLES.

C'était un brave homme, celui-là! Dans le combat naval de Fontenoy, où les galères avancèrent au grand trot des chevaux, il commandait à côté du maréchal de Bellisle; il eut deux vaisseaux de tués sous lui, fit quarante mille Chinois prisonniers. Le butin monta à plus de trois cents livres, et tous les morts y furent blessés dangereusement.

CASSANDRE.

Ces morts-là durent beaucoup souffrir! (A part.) Je crois qu'il m'en revend un peu! (Haut.) Et n'as-tu pas servi autre part?

GILLES.

Monsieur, j'ai servi un enfant de chœur de Notre-Dame, dont je pourrais la perruque.

CASSANDRE.

Tu es un garçon adroit... Voyons, qu'est-ce que tu me prendras pour être mon domestique?

GILLES.

Oh! je ne suis pas difficile, je vous prendrai tout ce qui se trouvera sous ma main.

CASSANDRE, riant.

Ah! ah! ah! C'est un plaisant! Comment t'appelles-tu?...

GILLES.

Je ne m'appelle point; ce sont les autres qui m'appellent! mais on me nomme Gilles.

CASSANDRE.

Ce n'est pas là un Gilles le niais toujours!... Allons, je te garde... je suis sûr que tu feras bien tout ce que tu dois...

GILLES.

Pas si bête, je serais pendu!

CASSANDRE.

Pourquoi ça?

GILLES.

Parceque je dois dix écus, et si je faisais ce que je dois, je ferais de la fausse monnaie.

CASSANDRE.

Oh! tu es drôle aussi! Viens au cabaret qui est là en face, je veux te faire boire ensemble une bouteille de vin avec du petit salé.

GILLES.

Je m'y laisserai prendre.

CASSANDRE.

Et si je n'ai pas assez de monnaie sur moi pour te régaler, tu paieras pour nous deux!... mon domestique!

(Il lui donne le bras.)

GILLES.

Merci! vieillard généreux.

(En disant cela, il le conduit devant la maison du docteur. Cassandre se cogne le front contre le mur.)

CASSANDRE.

Conduis-moi. Oh!.. j'ai entrevu trente mille chandelles!

GILLES.

Vous êtes bien heureux!... je voudrais bien en voir autant!

CASSANDRE.

Mais tu m'as fait enfoncer la tête dans le mur!... regarde donc ce qu'il y a.

GILLES, tâtant le front de Cassandre avec sa main.

Que je regarde? ce n'est rien!... une grosse bosse au front! allons par-là.

(Il le mène devant la table du cabaret; Cassandre veut se mettre sur le banc, il tombe à côté et roule sous la table.)

CASSANDRE, criant.

Gilles!

GILLES.

Eh! ben?

CASSANDRE.

Je me suis laissé choir!

GILLES.

Où?

CASSANDRE.

Je n'en sais rien!...

GILLES, qui s'est assis de l'autre côté de la table.

Restez là, je vas appeler du secours!... (Il appelle.) Garçon! une bouteille, deux verres et du fricot.

CASSANDRE.

Gilles!

GILLES.

Qu'est-ce que vous voulez encore?

CASSANDRE.

Tu marches sur mes mains!

GILLES.

Retirez-les.

CASSANDRE.

Et sur ma figure...

GILLES.

Cachez-la

(Un garçon sort de chez le marchand de vin, pose une bouteille, deux verres, un plat, des assiettes.)

LE GARÇON.

Voilà, monsieur.

GILLES.

Ah! garçon, faites-moi le plaisir de ramasser un homme que j'ai laissé tomber sous la table.

(Le garçon ramasse Cassandre et le place sur le banc en face de Gilles.)

CASSANDRE, donnant des soufflets au garçon et des coups de poing.

Tiens!... tiens!... voilà pour t'apprendre!... c'est par trop fort aussi!

LE GARÇON, se sauvant.

Ah! oui, c'est trop fort!

GILLES, à Cassandre.
Maintenant, buvons comme deux amis, bah !
CASSANDRE.
Je ne demande que ça.
(Ils boivent et mangent.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES; ARLEQUIN, arrivant par le fond.

ARLEQUIN, à part.

Colombine est à moi !... (Il montre un papier.)
Voilà la poudre de perlinpinpin !... le marchand m'a dit qu'il fallait la prendre par infusion, et que le malade devait guérir à coup sûr s'il n'en crevait pas !... ainsi, je ne risque rien !... (Il regarde Cassandre et Gilles.) Ah ! les voilà tous deux !

(Il s'approche doucement et leur fait des niches ; telles, d'abord, que d'enlever le chapeau de Cassandre.)

CASSANDRE, tâtant sa tête.

Il fait du vent !

(Cassandre se sert un morceau de viande ; mais Arlequin lui retire son assiette et la remplace par le chapeau de Cassandre, en sorte qu'il met la viande sur son chapeau. Étonné, il met son chapeau sur le banc ; pendant ce temps, Arlequin lui a remplacé son assiette. Il tâte dedans et voit qu'il n'y a rien. Il remet la main au plat ; en ce moment, Gilles s'avance avec sa fourchette et pique la main de Cassandre.)

CASSANDRE.

Malepeste !... un cousin qui m'a piqué !

(Il lève son assiette en l'air pour le chasser, et il la casse sur la tête de Gilles.)

GILLES.

Ah ! que sens-je ?... je tombe en défaillance !

CASSANDRE.

Qu'as-tu ? Gilles.

GILLES.

Oh ! une cheminée qui m'est dégringolée sur la tête !...

CASSANDRE.

Il ne faut pas faire attention... A boire !...

(Gilles lui verse à boire, il pose son verre sur la table. Arlequin boit le vin. Cassandre qui croit que c'est Gilles qui le vole, saisit la bouteille et se sert lui-même : mais Arlequin place le verre de Gilles entre l'espace que laisse le goulot de la bouteille et le verre de Cassandre ; le verre d'Arlequin est plein et Cassandre n'a rien. Colère de Cassandre ; il se décide à boire à la bouteille. Alors Arlequin met une carafe à la place, Cassandre boit de l'eau ; furieux, il veut jeter la carafe à la tête de Gilles, mais Arlequin lui retient le bras et lui fait sauter l'eau de la carafe sur le corps.) Hé ! hé ! je ne pourrai donc jamais trouver le moyen de boire !

GILLES.

Voulez-vous que je vous y mène ?

(Cassandre met son verre en guise de chapeau sur la bouteille, puis il la retourne. Le verre est plein.)

ARLEQUIN, à part.

Voilà le moment de risquer le paquet !

(Il verse sa poudre dans le verre de Cassandre ; ce dernier boit tout d'une haleine.)

ARLEQUIN, appelant à mi-voix.
Colombine ! ma petite Colombine !...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES; COLOMBINE, sortant de chez Cassandre.

COLOMBINE.

Eh bien ! cher Arlequin, as-tu trouvé une recette pour remettre les yeux de papa dans leur assiette naturelle ?

ARLEQUIN.

Oui, douce amie, je viens de lui faire avaler une chose curieuse, qui va lui donner le regard du serpent et la prudence du lion.

COLOMBINE.

Ah ! que je te ressaute au cou ! (Ils s'embrassent.) Je suis bien la fille la plus heureuse de tout l'univers, à trois lieues à la ronde !

CASSANDRE, se plaignant au fond.

Oh ! là là !... Gilles !... j'ai la colique !...

GILLES, mangeant.

Ça m'arrive quelquefois !...

CASSANDRE.

Je sens que je gonfle !

(En effet, on voit le ventre de Cassandre gonfler doucement.)

COLOMBINE, s'approchant de Cassandre.

Que dit-il ?

ARLEQUIN.

Ce n'est rien !... c'est la poudre de perlinpinpin qui fait ses farces !...

CASSANDRE.

Ah ! je suis aux portes du trépas !... je vas éclater !...

COLOMBINE, à Arlequin.

Grand Dieu !... il devient gros comme le ballon qui a gagné la bataille de Fontenoy !

ARLEQUIN.

C'est ce qu'il faut.

COLOMBINE, prenant la batte d'Arlequin et le poursuivant.

Vilain !... scélérat !... empoisonneur !... tu veux me tuer mon cher père !... tiens !... coquin !... tiens !

(Elle le bat.)

ARLEQUIN, avec sentiment.

Ah ! Colombine ! arrêtez !... je ne savais pas que je commettais un Cassandricide !... j'en pleure à chaudes larmes !

AIR : Un soldat, par un coup funeste.

Cassandre ! ô destin trop funeste !
Est près de descendre au tombeau !...
De ses jours c'est le dernier reste,
Je le vois soufflé comme un veau !...

COLOMBINE.

Ta main meurtrière

L'a mis dans l'état que voilà !

(Elle se jette aux genoux d'Arlequin.)

Amant cruel, hélas ! rends-moi mon père !

Tu sais que je n'ai qu'celui-là !
Par malheur je n'ai qu'celui-là !

(Arlequin se met aussi à genoux. Ils pleurent tous deux en se regardant.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES ; BOURTIBOURG¹, arrivant par un des côtés du théâtre, et se plaçant près du marquis.

BOURTIBOURG, à mi-voix.

Marquis, me voilà revenu!... je n'ai trouvé personne!... mon épouse et son séducteur ne sont pas dans la salle !

LE MARQUIS, de même.

C'est bon!... taisez-vous!... et écoutez!...

CASSANDRE, dans le fond.

Je vas donc rester là, moi!...

COLOMBINE, qui a regardé Bourtibourg, bas à Arlequin.

O ciel! c'est lui! mon mari!

BOURTIBOURG.

Ah çà! cette Colombine a toute la tournure de ma femme!

COLOMBINE, se levant et se soutenant sur Arlequin.

S'il me reconnaît, je suis perdue!...

ARLEQUIN, bas.

Prenez-donc garde... vous vous trompez!...

LE SOUFFLEUR, sortant la tête de son trou.

Mademoiselle, il n'y a pas sur le manuscrit: Je suis perdue!... mais bien: Je suis sauvée.

(Il rentre dans son trou.)

BOURTIBOURG, regardant Colombine.

Ce pied... cette main et cette bague que je lui ai donnée... et que je reconnais...

COLOMBINE, bas à Arlequin.

Je vais m'évanouir!

ARLEQUIN.

Diable! il vaut mieux sortir.

(Il entraîne Colombine, et ils sortent tous deux par la coulisse.)

BOURTIBOURG.

Eh bien!... elle s'en va. (Frappant très fort avec sa canne.) Morbleu! je veux savoir quelle est cette femme!

LE MARQUIS, LE CHEVALIER, VALBRUNE.

Oui, nous voulons le savoir!

BOURTIBOURG.

Je ne sors pas d'ici avant d'être éclairci!

LES SEIGNEURS.

Il veut être éclairci!

UN SERGENT DU GUET, suivi de quatre hommes.

Qu'y a-t-il donc? quel est ce bruit?

BOURTIBOURG.

Je vais vous dire...

CASSANDRE, ouvrant les yeux.

Monsieur, permettez, vous troublez le spectacle... vous me faites ouvrir les yeux au beau milieu de la pièce... cela gâte notre dénouement.

GILLES, s'avançant.

Il n'y a plus moyen de continuer.

BOURTIBOURG.

Je me moque pas mal de votre bête de parade... Qu'on aille me chercher la colombine!

GILLES.

J'y vais, monsieur.

(Il entre dans la coulisse.)

BOURTIBOURG, aux seigneurs.

Hein! messieurs, que dites-vous de ça?... ma femme monter sur les planches!... A la Foire?... oh! c'est indigne de la passementerie!

(Gilles rentre et vient près de la rampe comme pour parler au public.)

TOUS.

Silence!

BOURTIBOURG.

Eh bien! le voilà tout seul!

GILLES.

Messieurs... c'est à regret que nous nous voyons forcés d'arrêter la représentation... l'actrice chargée du rôle principal a disparu du théâtre.

BOURTIBOURG.

Elle est partie!... (Il va pour sortir, le sergent le retient.) Ma femme!

GILLES.

Votre femme! mais du tout! notre colombine est une débutante de Bordeaux.

UNE FEMME, au balcon.

Ce n'est pas vrai.

GILLES.

Comment?...

BOURTIBOURG.

Ah! j'ai donc quelqu'un qui prend ma défense!

LA FEMME.

Oui, messieurs... voici comme la chose s'est passée. Je dois en instruire le public: J'étais engagée ici pour les colombines; lorsqu'il y eut huit jours, M. Sallé, l'arlequin... que vous venez de voir tout-à-l'heure...

BOURTIBOURG.

Ah! c'est le petit Sallé qui m'a joué ce pied de... c'est bon!

LA FEMME.

M. Sallé vint, une bourse à la main, me proposer de laisser remplir mon rôle par une bourgeoise qui avait la passion de la comédie... La bourse était bien garnie. Je suis mère de cinq enfants; j'acceptai et ne jouai point.

CASSANDRE.

On vous mettra à l'amende, mademoiselle.

LA FEMME.

Peu m'importe; j'ai de quoi la payer. Messieurs, je profite de cette occasion pour me recommander à votre indulgence quand je paraîtrai... J'ai beaucoup de talent, de modestie, et je suis mère de famille.

(Elle salue et s'assied.)

BOURTIBOURG.

Merci, madame... j'espère qu'il n'y a plus moyen de douter de ce que je suis à présent.

LE SOUFFLEUR.

Ah çà ! auez-vous bientôt fini de faire des changements à la pièce... je ne m'y reconnais plus du tout, moi.

BOURTIBOURG, le renfonçant dans son trou.

Laissez-nous tranquilles... (Au public.) Messieurs, comme mon intention est de plaider en séparation contre madame Bourtibourg, je compte sur vous pour me servir de témoins.

MADAME BOURTIBOURG, dans une loge.

Et moi, messieurs, je vous prends aussi à témoins que madame Bourtibourg est dans sa loge, pour confondre tous les mensonges de son calomniateur.

BOURTIBOURG.

Juste Dieu !.. c'est elle !..

(On rit.)

MADAME BOURTIBOURG.

Oui, monsieur, c'est moi qui rougis de votre conduite affreuse à mon égard.

BOURTIBOURG.

Je me serais donc trompé ? Ah ! chère poulette... je vole...

(Il fait un pas.)

GILLES, le retenant.

Un instant, monsieur, vous n'êtes plus à nos yeux qu'un perturbateur qui a troublé le spectacle, et je me vois forcé de vous faire arrêter... Sergent...

(Le sergent seul le saisit au collet.)

BOURTIBOURG.

Qu'on ne m'approche pas !..

CHOEUR.

Air du Carillon de Dunkerque.

Eh ! vite, qu'on l'arrête !
Oui, c'est un trouble-fête,
Et sans tant de façon
Qu'on le conduise en prison.

LE SERGENT, à Bourtibourg.

En prison !

BOURTIBOURG.

C'est juste, j'irai coucher au petit Châtelet ; mais ma femme !.. Tenez, l'arlequin lui fait des signes... ah ! malheureux passementier !... demain je saurai ce qu'en vaut l'aune.

(On se dispose à l'emmener.)

GILLES, au public.

Messieurs, nous sommes désolés que vous n'ayez pas pu voir la fin de la pièce... c'était bien joli, et s'il était dans nos habitudes de rendre l'argent au public, ça se ferait sur-le-champ ; mais rassurez-vous, messieurs, on ne le rendra pas, mais en échange nous vous

prions d'accepter l'allemande, pas égyptien, que M. Arlequin a rapporté de Cracovie.

(Arlequin, Cassandre et Gilles dansent une allemande comique.)

VAUDEVILLE FINAL.

Air de la Meunière.

CASSANDRE.

La tragédie à coups d'poignard
M' fait l'ver les épaules ;
Quand j' vois L'kain, Clairon et Brizard,
Moi, j' les trouv' pas drôles !
Pour en découdre
Avec Carlin,
Qu'ils vienn'nt donc au théâtre' forain,
Ils r'cevront d' la poudre
De perlinpinpin !

TOUS, reprenant.

Ils r'cevront, etc.

BOURTIBOURG.

J' connais un meunier de Clichy
Qui fait grand' figure,
Et qui, d'puis qu'il s'est enrichi,
Rougit d' sa roture ;
Le drôle, au lieu d' moudre
Son grain,
S' donne un' savonnette à vilain,
Pour nous j'ter d' la poudre
De perlinpinpin.

BRIDOIS.

Moi je suis un bien p'tit garçon,
Et, dans c' qui m' concerne,
J' brille ici comme un limaçon
Dans une lanterne ;
Mais j' sais m' résoudre
A mon destin ;
Bien d'autr's que moi n'ont pas, enfin,
Inventé la poudre
De perlinpinpin.

ARLEQUIN.

De mon vieil habit d'Arlequin,
D' couleur bigarrée,
Plus d'un politique faquin
S'est fait un' livrée ;
Il y fait coudre
Chaqu' matin
Du bleu, du blanc ou du carmin,
Pour nous j'ter d' la poudre
De perlinpinpin.

GILLES.

De bêtises je suis farci,
C'est ma nourriture ;
Tant plus qu'on m'en fait débiter,
Tant plus je triomphe !
Aussi j' suis fier de j'ter dans l'œil
D'un public pas mal éclairé
Des nuages de poudre
De perlinpinpin !

LA FEMME, de sa loge, et s'adressant au public.

Messieurs, je début'rai d'main soir

Dans cett' piéc' curieuse ;
Si j'avais l'honneur de vous r'voir,
Je s'rais bien heureuse.
Faut vous résoudre



Tous demain
A r'venir pour savoir la fin,
La fin de la poudre
De perlinpinpin.

FIN DE LA FOIRE SAINT-LAURENT.